



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODES.

Les robes poursuivent avec succès leur progrès de *diminution* dans leur longueur par devant. Elles sont aujourd'hui assez courtes pour que le pied s'aperçoive et laisse bien juger la prépondérance du soulier sur la bottine. — Celle-ci est passée à l'état du négligé, et va se placer dans le *second rang* social. — Que voulez-vous ? il y a des aristocraties qui tiennent si près de terre qu'on a grand' peine à les déraciner, et la chaussure est toujours restée rebelle à toutes les révolutions. — Aussi vous la voyez dominer à Paris chez Caux<sup>1</sup>, comme à Londres chez Melnotte<sup>2</sup>. Il est vrai qu'à Londres elle a su se favoriser d'un entourage séduisant de mille coquettes fantaisies, — et auprès de

la jolie pantoufle qui doit parer le pied des plus élégantes jeunes femmes, ces mêmes jeunes femmes trouvent tous les bracelets, les chaînes, les épingles et bijoux de tous genres qui devront orner leurs costumes de bal. La maison Melnotte a aussi tout ce que la ganterie offre de plus parfait, et sa vogue doit être immense dans ce moment où tant d'étrangers affluent vers les trois royaumes.

Ajoutons qu'indépendamment des bijoux, écharpes, blondes et tant d'articles de fantaisie parisienne, là se trouvent les plus jolis objets de lingerie, tels que cols, manchettes, fichus, etc.

— Le *repos* que la simplicité des modes d'été semble devoir laisser à nos grandes maisons de Paris est plus que compensé par les envois faits à l'étranger, où plus que jamais les femmes recherchent les parures

<sup>1</sup> Boulevard des Italiens, 11. — <sup>2</sup> 23, Old-Bond street.



françaises. Ainsi, depuis quelque temps, M<sup>me</sup> Penet<sup>1</sup> a expédié en Espagne et en Angleterre les plus délicieuses coiffures; pour Londres, ce sont des petites *fantaisies* charmantes pour soirées, bals, etc. — Ses résilles *sévilien*nes seront tout aussi ravissantes pour les parures de deuil, en suppléant aux roses roses qui les ornent par des roses blanches ou des scabieuses. Le jais, entremêlé de feuillage de velours, compose de ravissantes guirlandes, et nous savons que Chagot<sup>2</sup> vient d'en créer en ce moment un choix nombreux destiné au deuil de cour.

Mais indépendamment des modes de soirées, qui ont un cachet si charmant chez M<sup>me</sup> Penet, nous devons citer le goût exquis de ses modes de printemps, et surtout la vogue de son chapeau *jardinière* en grosses tresses de paille, forme demi-paméla, orné d'un bouquet mêlé de toutes les fleurs des champs, flexibles et brillantes comme une gerbe, qui tombe sur un côté de la passe. — Un seul velours noir ou vert traverse le dessus de la calotte, et vient fermer les brides en dessous de la passe.

— Les petits sacs en filets ou *points algériens* soie et or sont très à la mode cet été. Ils ont la proportion voulue pour contenir le mouchoir de Chapron<sup>3</sup>, le flacon de Guerlain<sup>4</sup> et la carte de visite de la gracieuse élégante qui a été choisir son petit sac dans la maison de Mayer<sup>5</sup>.

— Mais si nous avons nommé la maison Chapron à propos de luxe, disons aussi ce qu'elle offre comme simplicité et bon marché. — Pensez-vous que là où vous pouvez aller mettre cinquante guinées dans un mouchoir, vous en trouvez à côté qui ne vous coûtent que 75 centimes? si vous n'êtes en disposition que de dépenser 75 centimes! — et pourtant ils seront en véritable batiste, et à vignette même, si vous voulez! — Tout cela est le secret de l'industrie qui souffre et de la philanthropie de dignes industriels qui pour favoriser leurs ateliers font participer le public à la générosité de leurs actions.

— Nous devons les mêmes éloges à la maison Cauvard<sup>6</sup>, qui, pour maintenir des travaux où se rattache l'existence de nom-

breuses familles, a aussi établi des prix si modérés que c'est une véritable occasion que d'acheter en ce moment des peignes d'écaille. — On sait toute la perfection et la variété de ceux exécutés dans la maison que nous citons, et il ne nous reste qu'à féliciter Cauvard de la résolution si pleine d'humanité qu'il a adoptée, et approuver en même temps le public qui pourra en profiter.

### Fashion.

On a *risqué* quelques chapeaux dont le milieu de la passe, au lieu de s'évaser en s'arrondissant, s'inclinait un peu sur le front; — cela allait très-bien aux très-jolies femmes, parce que tout leur va bien, mais la mode n'a pu l'adopter généralement; — aussi font-ils exception, et ceux que nous voyons chez Alexandrine<sup>1</sup> ont-ils, pour la plupart, cette charmante coupe ronde et assez éloignée des joues pour permettre les ornements de l'intérieur de la passe. — Dans ce genre, on pourrait citer mille choses charmantes, entre autres des chapeaux en crêpe rose ornés de chicorée de crêpe; des chapeaux en crêpe lisse totalement recouverts de bouillons, et ornés de mancinis de jacinthes ou de petites roses sans feuillage; des petits bonnets de tulle illusion, ou ceux plus riches en points d'Angleterre et d'Angleterre, tout ornés de roses, de violettes et de lilas, qui sont toujours les plus gracieuses coiffures. Les chapeaux de paille d'Italie ou de fantaisie ont les passes légèrement évasées et ornées d'une voilette de blonde unie cousue au bord.

Pour les chapeaux de paille alternés par des passementeries roses, cerises ou lilas, la forme ronde est adoptée; quand le chapeau, composé de paille mêlée de passementerie, est recouvert de dentelle noire, et que cette même dentelle vient se mêler aux nœuds de rubans roses placés de chaque côté, ce chapeau prend un petit aspect de style espagnol qui le rend très-piquant.

— Les fleurs des champs sont les plus à la mode sur les pailles d'Italie; aussi toutes nos recommandations, aujourd'hui, seront pour les bluets, les coquelicots, les pâque-

<sup>1</sup> Rue Neuve St-Augustin, 4. — <sup>2</sup> Rue Richelieu, 81. — <sup>3</sup> Rue de la Paix, 7. — <sup>4</sup> Rue de la Paix, 11. — <sup>5</sup> Rue de la Paix, 26. — <sup>6</sup> Boulevard Bonne-Nouvelle, 10.

<sup>1</sup> Rue d'Antin, 14.



rettes, les roses de haies, les fleurs d'épines, les bruyères de toutes sortes, que la maison Cartier<sup>1</sup> reproduit chaque jour pour nos fantaisies printanières; car, enfin, il y aura toujours des fantaisies chez les femmes, et, partant de là, de jolis chapeaux chez Alexandrine, et de délicieux talents comme celui de Cartier pour les orner.

— Le séjour de M<sup>me</sup> Clémanson<sup>2</sup> à Londres est pour notre habile faiseuse de corsets le sujet de nouveaux succès bien dus au talent si distingué auquel tant de femmes doivent le charme de leur tournure. — Les corsets *châtelaines* avec leur coupe délicate, et leurs *secrets* précieux pour rendre les tailles rondes, sveltes et gracieuses, obtiennent un immense triomphe chez les élégantes jeunes femmes de l'Angleterre. — C'est à qui viendra essayer de ce prestige séduisant qui centuple la valeur de la beauté, et multiplie si heureusement le nombre des femmes charmantes. — Les *corsets amazones* n'ont pas moins de succès, et, à l'avance, toutes ces ravissantes écuyères, citées comme les meilleures de l'Europe, viennent chez M<sup>me</sup> Clémanson commander les corsets qui vont faire la grâce de leur costume de cheval, comme le *corset châtelaine* a fait le charme de leur costume de fête.

Aussi, pour satisfaire aux demandes de sa nombreuse clientèle, M<sup>me</sup> Clémanson s'est-elle décidée à prolonger son séjour à Londres. — C'était le plus irrécusable témoignage qu'elle pouvait donner de sa reconnaissance pour la confiance et l'admiration qu'on lui témoigne. — Mais nous devons ajouter que ce dévouement n'est pas au préjudice de sa maison de Paris, restée sous une direction qui, depuis longtemps, l'égale en zèle et en talent.

— Beaucoup de robes en tulle brodé de chenille, d'autres brodées en soie, ou ornées de cordonnet, soie et or, formant des dessins arabesques sur du crêpe ou du tulle, ont été composées à Paris par la maison Ozanne<sup>3</sup>, où toutes les plus jolies nouveautés parisiennes vont porter leurs prémices à Londres. — C'est qu'il y a bien certainement plus de splendeur et de riche distinc-

tion dans la parure des Anglaises que dans aucune autre, et nos maisons françaises établies en Angleterre font bien de porter autant de zèle et de recherche dans tout ce qui satisfait l'élégance et le goût. — Ozanne, dont le tact heureux et expérimenté sait si bien favoriser les goûts de sa noble et jeune clientèle, prouve chaque jour par les envois qu'il commande à Paris combien sa réputation s'agrandit à Londres.

C'était même pour lui dernièrement que partaient des caisses de fleurs, de plumes, de rubans, de gazes, de blondes, de toilettes toutes faites; les unes pour deuil ou robes de *fantaisie*, car le noir est une fantaisie répandue aujourd'hui dans toutes les nations. — Ces robes en tulle noir, à volants brodés en soie plate ou en dentelle; les autres en moire, à hautes franges de jais, ou ornements de jais placés en échelle sur le devant du jupon, avec berthe et attache du corsage et des manches formant pagode. — Auprès de ces toilettes toutes noires, en étaient de ravissantes en blanc, en lilas, en gris; les unes pour la ville, les autres pour les soirées. — Des coiffures en barbes de dentelles noires, en résilles de jais, en *manicinis* composées de feuillages de velours et de grappes de perles; — puis des articles de lingerie dans des styles nouveaux. — Des chemisettes brodées ou en dentelles, avec les manches analogues, destinées aux toilettes de promenades, avaient été choisies chez nos premières lingères, etc., etc.; enfin nous ne saurions énumérer la variété des objets qui se trouvent réunis dans le nouvel envoi préparé pour la maison Ozanne.

— On fait mille genres de mantelets charmants pour été.

Nous citerons, en première ligne, les ravissants mantelets de taffetas rose glacé, garnis de deux rangs de ruches tuyautées en taffetas au bord duquel se trouvent cousues de petites dentelles roses qui suivent les ondulations du tuyautage. Ces mantelets sont un des mille chefs-d'œuvre qu'a composés M<sup>me</sup> Popelin-Ducarre<sup>4</sup>.

Nous parlerons encore de son petit manteau d'été en taffetas bronze, à collet rond derrière et carré devant, garni d'une haute

<sup>1</sup> Rue Louis-le-Grand, 39. — <sup>2</sup> A Paris, rue du Port-Mahon, 8; à Londres, 28, Davies street, Berkley square. — <sup>3</sup> 2, Brook street, Hanover square.

<sup>4</sup> Rue Vivienne, 41.



dentelle noire. On porte aussi beaucoup de mantelets, de manteaux et de châles en mousseline brodée garnie de dentelles.

Les robes montantes derrière, ouvertes devant, sur une largeur de 25 et 30 centimètres, et décolletées carrément à la hauteur du busque, sont bien portées. Cette ouverture, sur la poitrine, laisse admirer un riche fichu brodé et disposé en rapport à la robe.

— Les recherches de toilettes sur lesquelles l'économie ne doit jamais porter sont celles de la parfumerie, parce que là sont les ressources des *conservations* de tous genres. Aussi en plaçant ici le nom de Guerlain, c'est rappeler tout ce que ses compositions offrent d'exquis, de suave, de plus parfait pour maintenir beauté, jeunesse, moyens de plaire. — Et tout cela dans son *lyly rose*, son *oléine*, ses *crèmes de lis*, ses *pâtes aux quatre semences*, ses *eaux de toilette*, de *Judée*, etc., etc.

EXPLICATION DE LA GRAVURE DU 5 JUIN.

*Toilettes de promenade.* — Robe en popeline écossaise. Manteau en taffetas uni, garni de bouillonnés pareils formant coques. Chapeau en paille de riz, garni de velours et de rubans de gaze mélangés.

Robe de mousseline de soie ramagée. Manteau en taffetas d'Italie, orné de garnitures pareilles tuyautées. Chapeau en crin orné de roses.

LA DAME DE CŒUR.

— Mon cher oncle, disait Anatole Verdier à M. Thomas, je vous aime infiniment.

— Vous faites bien, mon neveu.

— Je vous respecte beaucoup.

— Vous avez raison.

— Mais je ne peux pas me soumettre à vos volontés comme si j'étais votre fils.

— Et pourquoi cela ?

— Mon Dieu ! mon oncle, je vous accorde qu'un fils doit respecter aveuglément les volontés de son père, même quand elles sont injustes ; il n'en est pas de même d'un neveu.

M. Thomas était un homme de cinquante-six à cinquante-sept ans, l'œil vif encore, le nez au vent, la chevelure grise et artistement bouclée, un petit vieillard lesté et

pimpant, ami de la joie, d'un caractère léger, mais qui, malgré sa jovialité habituelle, tenait à ses opinions avec une grande opiniâtreté. Ancien agent d'affaires, M. Thomas avait passé sa vie à faire les affaires d'autrui et à les accommoder à peu près à sa fantaisie ; il se vantait, et avec raison, d'avoir terminé plus d'un procès par un mariage, plus d'un partage inégal par une donation, et d'avoir réconcilié plus d'une famille par un testament. Riche et jouissant d'un loisir acheté au prix de vingt années de travail, il n'en avait pas moins conservé l'habitude de se mêler des intérêts de tous ceux qui l'entouraient, c'est-à-dire qu'il continuait en amateur l'état qu'il avait exercé pour faire fortune. M. Thomas était l'arbitre et le conseil de la rue Saint-Louis au Marais, où il habitait le second étage d'une assez belle maison qui lui appartenait. Il mariait les portiers, plaçait les domestiques, donnait des consultations gratuites, et jouissait dans toute la longueur de la rue de la considération accordée à M. le juge de paix ou à M. l'adjoint du maire.

Il avait épousé, vingt ans avant le moment dont nous parlons, une veuve de quelques années plus âgée que lui, et dont la fortune ne lui avait pas été inutile ; M<sup>e</sup> Thomas était le meuble le plus ancien de sa maison. Toujours valétudinaire, la femme de l'agent donnait toute la journée au soin de sa santé, et, de six heures du soir à onze heures, elle était invariablement dans son salon, assise dans un fauteuil, recevant avec bonté et politesse les personnes que son mari attirait chez lui. Un homme du caractère de M. Thomas devait non-seulement songer à marier son neveu, mais encore avoir la prétention de le marier à sa guise, et sans que personne autre que lui s'en mêlât. Le neveu, fils unique d'une sœur chérie, était son seul parent, et devait être nécessairement son héritier, avantage que l'oncle voulait faire acheter très-cher, et dont le neveu comptait jouir le plus tard, mais au meilleur marché possible. M. Anatole Verdier avait mille écus de rente et une place aux archives qui lui en rapportait autant ; sans dédaigner le moins du monde la succession de son oncle, il prétendait vivre dans une parfaite indépendance, et surtout il ne voulait en aucune manière





5 Juin 1848.

2356.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeaux en paille de riz de Maurice-Beauvais. Palotot et Mantelet. Robe en mouss de soie et taffetas écossais des M. Gagetin. Fleurs de Chagot. Mouchoir Chapron. Gants Meyer. Parfums Guerlain. Chaussure de Caux, l. des Italiens, 11. Umbrelle Verdier.*

Mrs. S. & J. Walker, 34, Rathbone Pl. London.

Ayuntamiento de Madrid





être gêné dans ses sentiments; c'était un homme de vingt-sept ans, d'une figure avenante, d'un cœur droit, d'un esprit gai comme celui de son oncle. Le dîner venait de s'achever, et au moment où la conversation s'entamait entre M. Thomas et son neveu, M<sup>me</sup> Thomas avait quitté la table avec M<sup>lle</sup> Julie Deschamps, jeune Rouennaise, à laquelle, depuis un mois environ, M<sup>me</sup> Thomas donnait l'hospitalité.

M<sup>lle</sup> Julie était fille d'une amie d'enfance de M<sup>me</sup> Thomas et du contre-maitre d'une des principales fabriques de Rouen; c'était une jolie blonde, âgée de vingt-deux ans, à l'œil vif quoique bleu, au teint éblouissant, qui, malgré sa beauté et ses bonnes qualités, n'avait pas encore trouvé un mari, parce qu'elle était pauvre; la beauté est là; la vertu la plus pure et la plus intacte accompagnait la grâce et les agréments de la jeune fille, mais la dot était absente. La mère de M<sup>lle</sup> Julie l'avait conduite à Paris et l'y avait laissée dans les mains de son amie M<sup>me</sup> Thomas, pour aller suivre à Auxerre un procès qui réclamait sa présence. Or, depuis l'arrivée de M<sup>lle</sup> Julie Deschamps, M. Thomas avait remarqué l'assiduité constante de son neveu, qui venait tous les jours lui demander à dîner, faveur qu'il ne faisait ordinairement à son oncle que de loin en loin et dans les cas d'invitation. M. Anatole Verdier était trop homme d'honneur pour songer à séduire une jeune personne confiée aux soins de sa tante; il avait donc des projets sérieux, des projets de mariage, et cela ne convenait nullement à M. Thomas, qui depuis long-temps avait arrangé dans sa tête le mariage de son neveu avec une jeune personne de la rue Saint-Louis même, et qui ne la rencontrait jamais sans l'appeler intérieurement sa nièce, tellement il était certain de conclure ce mariage aussi facilement qu'il en avait mené mille autres à bien. Les deux dames retirées, et M. Thomas accoudé sur la table à la manière anglaise, et séparé seulement de son neveu par une bouteille d'excellent bordeaux, la conversation s'était engagée, et l'oncle avait intimé sa volonté à M. Anatole, en lui nommant la jeune personne qu'il épouserait avant trois mois; M. Anatole avait refusé tout en assurant son oncle de son amitié et de sa déférence à ses ordres; mais il avait établi une

distinction entre les devoirs d'un fils et ceux d'un neveu :

Un fils est contraint, avait-il dit, il obéit à la volonté de son père, et souvent il échappe encore à cette contrainte; un neveu peut sans aucun blâme résister à son oncle.

— Sans admettre cette distinction, répondit M. Thomas, qui avait l'habitude de procéder par persuasion, je te ferai remarquer, mon cher Anatole, que depuis la mort de ton père je l'ai remplacé auprès de toi, je suis ton tuteur.

— Vous l'avez été; je suis majeur.

— J'ai promis à ton père de te marier.

— Vous n'aurez pas besoin de tenir votre promesse, si je me marie moi-même.

— Ah ! ah ! voilà le grand mot lâché, tu veux te marier toi-même, et avec M<sup>lle</sup> Julie Deschamps, n'est-il pas vrai ?

— Oui, mon oncle.

— Cela ne sera pas, mon neveu; M<sup>lle</sup> Julie Deschamps est fort jolie, vertueuse, d'une famille honnête, mais elle n'a pas le sou, et mon héritier n'est pas pour elle.

— Elle est jolie, elle est vertueuse, sa famille est honnête, elle m'aime et je l'aime; elle aura votre héritier, dit M. Anatole.

— Eh bien ! dit l'oncle en remplissant son verre et en souriant d'un air discret, elle aura l'héritier, mais elle n'aura pas l'héritage.

— Ah ! bath ! et qui donc l'aurait ? que ferez-vous de votre bien ? ma tante est seule au monde, et vous n'avez pas d'autre parent que moi.

— Je peux manger le fonds avec le revenu; et d'ailleurs, ajouta gravement M. Thomas, nous avons les hospices.

— Allons donc, les hospices ! dit Anatole ; quand vous verrez mes petits enfants, les petits Verdier, les petites Verdier, qui sauteront sur vos genoux, qui vous appelleront mon petit papa mignon... les hospices ! je vous en défie.

Soit que le vin de Bordeaux adoucît un peu la répugnance de M. Thomas pour M<sup>lle</sup> Julie Deschamps, soit que l'image des petits enfants sautant sur ses genoux eût fait vibrer les cordes tendres de son cœur, il reprit :

— Si cette jeune fille avait quelque chose, une petite dot de quarante ou cinquante mille francs, une misère, ou seulement des espérances, on pourrait voir; mais elle n'a



rien, et, en fait d'espérance, elle a les dettes de son père, M. Deschamps, qui me doit à moi mille écus... argent fort aventuré, mon neveu.

— Quarante ou cinquante mille francs, répondit Anatole, une misère, comme vous dites, une misère; eh bien! est-ce qu'un honnête homme qui veut s'établir doit tenir à une misère? d'ailleurs la fortune est capricieuse, d'un tour de roue elle peut enrichir M<sup>lle</sup> Deschamps.

— Ah! ah! ah! compte là-dessus! s'écria M. Thomas en riant; un tour de roue de la fortune, je n'avais pas songé à cela... En attendant, reprit-il avec gravité, il faut que tu renonces à des projets chimériques, et que tu donnes les mains au mariage que je te propose.

— Du tout, mon oncle.

— Voyons, dit encore M. Thomas, tu aimes M<sup>lle</sup> Deschamps?

— Oui, mon oncle.

— Et tu en es aimé?

— Je vous avoue que je le crois.

— Eh bien! mon garçon, tu auras la bonté de nous priver de tes visites, jusqu'au moment où nous l'aurons rendue à sa mère. C'est une jeune personne qui nous est confiée; je n'approuve pas ton amour; je m'oppose à ton mariage, et je dois te fermer ma maison. C'est mon devoir, et je le ferai, sans pour cela t'aimer moins. Tu as encore la soirée, jouis de ton reste, mon ami... Si tu es prudent, tu attendras le tour de la fortune.

— J'y songerai, mon oncle.

La bouteille était achevée : l'oncle et le neveu quittèrent la salle à manger pour passer dans le salon, où se trouvait déjà une partie de la société habituelle de M. Thomas. On organisa des parties de whist, et tandis que l'oncle était tout occupé de son jeu, son neveu put se réfugier dans un coin du salon et parler à M<sup>lle</sup> Deschamps de son amour.

— Ma chère Julie, lui dit-il, notre passion n'est plus un secret, mon oncle en est instruit et il la désapprouve.

— Mon Dieu! s'écria la jeune fille, vous avez tout dit... M. Thomas sait que je vous aime; je n'oserai plus lever les yeux devant lui.

— Et vous aurez tort, ma chère Julie; pourquoi rougir d'un amour honnête et dont

vous avez déjà fait confidence à votre mère? Je n'ai fait qu'avouer, d'ailleurs, une chose devinée par mon oncle.

— Qui s'oppose à votre mariage, dit M<sup>lle</sup> Deschamps.

— Il ne s'oppose pas précisément à mon mariage, répondit Anatole, seulement il me propose une autre femme.

— M<sup>lle</sup> Deschamps fit un petit cri qui donna une distraction à M. Thomas, et comme au jeu de whist les distractions sont très-fâcheuses, il perdit un rob qu'il aurait probablement gagné sans cela.

— Que vous arrive-t-il, Anatole? demanda-t-il.

— Rien, mon oncle, absolument rien.

— Oh! le méchant homme! dit tout bas M<sup>lle</sup> Julie.

— Et il ne veut plus me permettre de venir chez lui jusqu'au moment où vous en serez partie, ajouta Anatole.

Le jeune homme se garda bien d'avouer le motif qui rendait son oncle si hostile à ses amours; mais un soupir de la jeune fille lui apprit que M<sup>lle</sup> Deschamps le devinait sans peine. La soirée parut courte aux deux amoureux; les parties finirent; les visiteurs prirent congé, et à onze heures M. et M<sup>me</sup> Thomas se trouvèrent seuls dans leur salon, avec M<sup>lle</sup> Deschamps et Anatole; on se retire de bonne heure au Marais.

M<sup>lle</sup> Deschamps ne pouvant plus alors continuer son tête-à-tête, prit sa broderie, et se rapprochant d'une table de jeu sur laquelle brûlaient encore deux flambeaux, elle se trouva ainsi placée de façon à travailler sa broderie, et assez près de M<sup>me</sup> Thomas pour causer avec elle; Anatole lisait un journal; M. Thomas, qui venait de rester deux heures assis, se promenait de long en large dans son salon, pour se dérouiller les jambes, et se frottait les mains d'un air joyeux; il avait fini par gagner.

— Mon oncle, dit Anatole, qui, voulant rester encore une demi-heure auprès de M<sup>lle</sup> Deschamps, cherchait à allonger la soirée, mon oncle, une patience.

— Une patience! répondit M. Thomas avec l'air dédaigneux d'un joueur de whist, fi donc!...

MARIE AYCARD.

(La fin au prochain numéro.)



## THÉÂTRES.

### THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE.

Le comité du Théâtre de la République vient de recevoir une tragédie dont le sujet antique est d'une piquante nouveauté. Cette œuvre, inspirée par un des plus élégants chefs-d'œuvre de la muse latine, est intitulée : *le Moineau de Lesbie*.

Il n'est pas un littérateur, et par là nous entendons ces rares esprits dont le culte des lettres est la vie même, qui n'ait admiré et gardé dans son souvenir, comme un des trésors les plus purs de l'antiquité, cette élégie charmante de Catulle : *Lugete, Venere, Cupidinesque!*

Tout un drame en vers sur le moineau de Lesbie, oiseau malin, les délices de sa belle maîtresse, qu'elle cache dans son beau sein, qu'elle agace d'un doigt amoureux, qu'elle provoque de sa lèvre purpurine!

Cette étude, d'après l'antiquité romaine, est d'un jeune écrivain qui essaie ses forces. M. Armand Barthet, et ce petit drame, on dit qu'il est écrit avec un soin et un goût vraiment rares. On en cite déjà des vers, que l'auteur polit encore peut-être à la pierre ponce, ceux-ci, par exemple, où Lesbie rappelle à son amant comment elle et lui, aux calendes d'avril, ils ont rencontré dans son nid de mousse un petit oiseau :

Et comme il voletait de mon doigt sur le tien !  
Tu t'approchais de moi, toujours plus près : si bien  
Qu'au bout de peu d'instants je sentis ton haleine  
Courir comme du feu dans les fleurs de verveine  
Qui couronnaient ma tête, et que bientôt ma main  
Tressaillait de plaisir sous les baisers sans frein !

On dit encore que l'action du drame, qui se passe en pleine guerre civile, est ingénieuse. En tout cas, le sujet seul indique une grande ferveur pour la belle poésie de l'antiquité, et le Théâtre de la République a raison, quelle que soit l'issue, d'encourager les essais de la muse sérieuse.

M<sup>lle</sup> Rachel doit créer le rôle de Lesbie, cette piquante Romaine à la beauté grecque, délicate figure dont la tragédienne devra traduire le type gracieux.

Le drame de M. Armand Barthet sera mis à l'étude dès que M<sup>lle</sup> Rachel sera de retour. Partie mardi, elle a dû donner mercredi sa première représentation au grand théâtre

de Bruxelles. De cette capitale, elle se rendra à Amsterdam, à Rotterdam et à La Haye, ensuite à Londres, et son excursion artistique se terminera par une visite à Marseille et plusieurs autres villes du Midi.

M<sup>lle</sup> Rachel doit être le 1<sup>er</sup> septembre prochain à la disposition du Théâtre de la République. Elle se propose, pour cette époque, de renouveler son répertoire par la création de quelques rôles nouveaux. Indépendamment du rôle de Lesbie, dans le drame du *Moineau*, elle jouera le rôle principal dans *la Fille d'Eschyle*, tragédie de M. Autran, jouée il y a quelques mois à l'Odéon, et qui est acquise au Théâtre de la République.

M<sup>lle</sup> Rachel vient d'être l'objet d'une faveur, bien justifiée d'ailleurs par son talent : désormais elle fera partie du comité dirigeant du Théâtre de la République. Cet honneur avait été accordé à M<sup>lle</sup> Mars.

La Comédie-Française, pendant l'absence de la tragédienne, va déployer une activité inaccoutumée. Le succès de *la Rue Quincampoix* va faire attendre patiemment deux nouveautés importantes qui sont à l'étude et qui seront offertes au public avant la fin de la semaine prochaine. Ce sont :

*Les Frais de la guerre*, comédie en trois actes, de M. Léon Guillard, annoncée déjà sous le titre provisoire de *Félicie* ;

Et *Il ne faut jurer de rien*, comédie-proverbe en quatre actes, de M. Alfred de Musset.

Ensuite commenceront les études de deux nouveautés, que recommandent le nom de leurs auteurs :

*Ladies's Club*, comédie en vers, de M. Méry ;

Et *les Petits Bourgeois*, ouvrage en cinq actes, de M. de Balzac.

Avec de pareilles ressources, le Théâtre de la République peut attendre le retour de M<sup>lle</sup> Rachel.

### CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Ouverture.

Enfin l'Angleterre nous a rendu, bien à regret et un peu tard, la brillante troupe équestre du Cirque des Champs-Élysées. Tous ces habiles voltigeurs, ces hardies et gracieuses écuyères ont été fêtés avec enthousiasme à Londres, où leurs adieux ont été inondés de fleurs et de bravos ; mais les sympathie parisiennes, dont ils ont été



l'objet, leur ont paru plus douces et plus précieuses.

C'est que le public a revu avec un plaisir tout nouveau, avec un véritable entraînement, ces artistes dont les exercices pleins de vigueur, d'audace, d'adresse et d'élégance ont acquis une renommée européenne.

Le spectacle s'est ouvert par la lutte des Voltigeurs, ravissant *lever de rideau*, si l'on peut ainsi parler, où chaque écuyer saute l'un par-dessus une pyramide vivante.

M<sup>lle</sup> Fanny Stanley, M<sup>lle</sup> Coralie Ducos, et M<sup>lle</sup> E. Lambert, si élégante dans les poses du manteau, composent la partie gracieuse de ces merveilleuses exhibitions.

M<sup>lle</sup> Amaglia Hartewiger est une écuyère qui a une vigueur et une témérité toutes viriles; c'est l'amazone fougueuse, suspendue à la crinière du cheval et qui en suit avec ardeur les impétueux élan.

Quant à M<sup>lle</sup> Palmire Anato, c'est l'écuyère aérienne qui bondit et voltige comme un oiseau. Elle a fait de très-grands progrès.

N'oublions pas M<sup>lle</sup> Caroline Loyo, l'écuyère savante et classique, qui d'un poignet nerveux dirige les bonds foudroyants de Jupiter.

La danse des quatre boules, par Leroy, les jeux romains de l'ainé des Loisset, les admirables jongleries de Siégrist, la course aérienne de Loisset jeune, les jeux icariens des frères Candler, sont des exercices dont la description détaillée nous mènerait trop loin, mais qui nous étonnent, nous émeuvent ou nous amusent.

Que dirions-nous d'Auriol, ce clown artiste, ce sylphe terrestre, ce grand Protée, ce joyeux et spirituel comique, si bien secondé par son fils, qui gambade sur ses traces, et par L'Eclair, qui est presque son émule? Auriol, L'Eclair et Auriol fils nous offrent des intermèdes pleins de fantaisie, de nouveauté, et qui ont d'autant plus d'attrait qu'ils sont souvent improvisés.

A ce Numéro est jointe la planche 2356.

**PAPIERS DE LUXE DE MARION.** Cité Bergère, 4. On y trouve tous les genres de formats dans les papiers glacés et velin, unis ou illustrés, avec enveloppes assorties. Les lettres, armes ou devises, y sont frappées en or ou en toutes nuances sur des écussons surmontés de couronnes héraldiques, d'ornements de fantaisie. Les petits billets Pompadour encadrés dans des vignettes de fleurs colorées ou de jours en dentelles; les invitations pour bals sur cartes en velin imprimées en or, les cartes de visites, les cires parfumées et les mille petits accessoires d'une correspondance élégante, sont autant recommandables par la nouveauté que par le bon goût dans la maison de Marion.

**CRISTAUX.** — (Laboche-Boin, escalier de cristal, Palais-National.) Porcelaine et cristaux dans les styles les plus nouveaux, avec armoiries, chiffres, ornements de tous genres, exécutés sur commande avec une promptitude qui ne laisse aucun retard. — Services de table de thé, lustres, candélabres, vases, depuis les compositions les plus élégantes jusqu'aux qualités les plus simples.

**Lamaison FOYE-DAVENNE**, rue N<sup>o</sup> des Petits-Champs, 63, se charge de la conservation des tapis, portières, tapisseries, de toute étoffe d'ameublement, qui nécessitent pendant l'été un local et un entretien qui les préservent de toutes usures et accidents.

**MEUBLES EN LAQUE.** — (Maison Pinard, rue Royale, place de la Madeleine, 1.) Jardinières, étagères à encoignure et autres, — tables de salon, à ouvrage, — corbeilles de mariage, — meubles de fantaisie, — petits secrétaires de femme, — boîtes à thé, à gants, à bijoux, écrans, plateaux, etc., etc., en dessins colorés et formes toutes nouvelles.

**CHOCOLAT SOCONUSCO.** — Nouveau chocolat d'une finesse de goût et d'une perfection de composition toute nouvelle; — aussi parfait pour la santé qu'il est exquis au goût. — Adopté dans tous les salons, où il partage avec les thés de la maison Lemaire-Leduc (rue Choiseul, 29) le privilège d'être choisis par tous les gourmets et les personnes qui portent la distinction de leurs soirées jusque dans les mets qu'on y offre.

**FRICK**, teinturier, rue de la Paix, 9, connu par la perfection qu'il a innovée dans l'art de la teinture, et par les médailles et mentions qu'il a obtenues de la Société d'Encouragement et à l'exposition de 1839, vient encore de trouver de nouveaux procédés à la vapeur, au moyen desquels il teint avec une célérité et une économie inusitées jusqu'ici toutes les étoffes, en varie la couleur, nuance celles des cachemires; réservant les palmes et ravivant les couleurs passées; arlequine les palmes et les franges à volonté. Il teint, nettoie et apprête toutes espèces de soieries brodées, brochées, imprimées toutes couleurs, leur conserve le BRILLANT et la SOUPLESSE du neuf. — Les ateliers sont rue de la Madeleine, 41 et 43.

**L'EAU DE PERSE** est la seule avec laquelle on puisse teindre soi-même, avec facilité, les cheveux et la barbe à la minute, en toutes nuances, sans aucun inconvénient, 5 fr. le flacon (Env. aff.). M<sup>me</sup> DUSSERT, rue du Coq-Saint-Honoré, 13, au premier. Teint les cheveux chez elle et à domicile.

## LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

Prix pour trois mois: Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.